

## Extrait de :

WEIL Simone, *La condition ouvrière*, Paris : Les Éditions Gallimard, 1951, Collection idées, no 52.

(Les numéros de page renvoient à l'édition numérisée disponible sur [http://classiques.uqac.ca/classiques/weil\\_simone/condition\\_ouvriere/condition\\_ouvriere.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/weil_simone/condition_ouvriere/condition_ouvriere.html))

++++  
[p.29 à 31]  
++++

## Première semaine

Entrée le mardi 4 décembre 1934.

*Mardi.* – 3 h de travail dans la journée : début de la matinée, 1 h de *perçage* (Catsous).

Fin de la matinée, 1 h de *presse* avec Jacquot (c'est là que j'ai fait connaissance avec le magasinier). Fin de l'après-midi : 3/4 h à tourner une *manivelle* pour aider à faire cartons (avec Dubois).

*Mercredi matin.* – Balancier toute la matinée, avec des arrêts. Fait sans me presser, par suite sans fatigue. Coulé !

De 3 à 4, *travail facile à presse* ; 0,70 % Coulé néanmoins.

À 4 h 3/4 : *machine à boutons*.

*Jeudi matin.* – *Machine à boutons* ; 0,56 %, (devait être 0,72). 1.160 dans toute la matinée – très difficile.

Après-midi. – Panne d'électricité. Attente de 1 h 1/4 à 3 h. Sortie à 3 h.

*Vendredi.* – Pièces à angle droit, à la *presse* (outil devant seulement accentuer l'angle droit). *100 pièces loupées* (écrasées, *la vis s'étant desserrée*).

À partir de 11 h, *travail à la main* : ôter les cartons dans un montage qu'on voulait refaire (circuits magnétiques fixes – remplacer carton par pla-

quettes de cuivre). Outils : maillet, tuyau à air comprimé, lame de scie, boîte à lumière, très fatigante pour les yeux.

Tour à l'outillage, mais pas le temps d'y voir grand-chose. Engueulée pour y être allée.

*Samedi. – Cartons.*

*Pas un seul bon non coulé.*

Ouvrières

M<sup>me</sup> Forestier.

Mimi.

Admiratr. de Tolstoï (Eugénie).

Ma coéquip. des barres de fer (Louisette).

Sœur de Mimi.

Chat.

Blonde de l'usine de guerre.

Rouquine (Joséphine).

Divorcée.

Mère du gosse brûlé.

Celle qui m'a donné un petit pain.

Italienne.

Dubois.

Personnages :

*Mouquet.*

*Chastel.*

*Magasinier (Pommer).*

Régleurs :

*Ilion.*

*Léon.*

*Catsous (Michel).*

*« Jacquot » (redevenu ouvrier).*

*Robert.*

*« Biol » (fond).*

*(ou V... ?)*

*« .... » (four).*

Ouvriers :

violoniste  
blond avantageux  
vieux à lunettes (lecteur de l'Auto)  
chanteur au four  
ouvr. à lunettes du perçage (« on y va voir »... très gentil)  
gars au maillet (boit – le seul)  
son coéquipier  
mon « fiancé »  
son frangin (?)  
jeune Ital. blond  
soudeur  
chaudronnier

++++  
[p.39 à 42]  
++++

### **Sixième semaine**

Lundi 7. – 7 h-9 h ½ : continué les cartons. En ai fait 865 de 7 h à 8 h 3/4 ( 1 h 3/4 à 50 c. %) ; j'aurais dû en faire 1.050. Puis suis allée cisailer les trop gros, ce pourquoi Bret m'a marqué 1/2 h (effectivement).

À 9 h 1/4 suis allée les découper, jusqu'à 9 h 1/2. Marqué sur le 1<sup>er</sup> bon 1/2 h (donc 1 h 1/4 pour 680 pièces), soit pour 3,40 F ; donc 2,72 F l'h : coulé. Marqué sur 2<sup>e</sup> bon 1 h 10 ; pour un peu plus de 700 pièces ; NON COULÉ. Total : 1 h 10 mn + 1/2 h + 1/2 h = *2 h 10 mn.*

9 h 1/2-10 h 20 : 1 h travail à l'heure (découpé extrémités de longues bandes déjà découpées, pour Bret).

10 h 20-2 h 40 : *planage* à la presse (avec chic régleur du fond) des grosses pièces où découpé des languettes vendredi de 1 h 1/2 à 3 h (une autre les avait cambrées dans l'intervalle). 0,80 % ! Fait 516 en 2 h 50 mn. Marqué *2 h 1/2*. Gagné 4,15 F, soit offic. 1,65 F de l'h. Diff. av. tx d'aff. pour 2 h 1/2 : *0,37 F.*

[...]

*Jeudi 10.* – (Éveillée à 3 h 1/2 du matin par une vive douleur à l'oreille, avec frissons, sentiment de fièvre ...)

7 h-10 h 40 : continué – rythme rapide, malgré malaise. Effort, mais aussi après quelque temps sorte de bonheur machinal, plutôt avilissant – une pièce loupée (pas d'engueulade). Vers la fin, incident bureaucratique : 10 rondelles manquantes.

L'incident bureaucratique est fort drôle. Je parle du manque de 10 rondelles à Léon qui, pas content (tout comme s'il y avait de ma faute), me renvoie au chef d'équipe. Celui-ci m'envoie sèchement à M<sup>me</sup> Blay, au cagibi de verre. Elle m'emmène au magasin de Bretonnet, qui n'y est pas, ne trouve pas de rondelles, en conclut qu'il n'y en a pas, rentre au cagibi, téléphone au bureau dont elle suppose que vient la commande ; on l'adresse à M. X. Elle téléphone à son bureau, où on lui dit qu'il est allé faire un tour au bureau de M. Y, et on refuse d'aller le chercher. Elle raccroche, rit et peste (mais toujours de bonne humeur) pendant quelques minutes, et téléphone au bureau de M. Y, où on lui passe M. X, qui dit qu'il n'a rien à voir avec cette commande. Elle raconte en riant ses tribulations à Mouquet, et conclut qu'il n'y a qu'à passer à la quantité. Mouquet approuve tranquillement, ajoutant qu'ils ne sont pas outillés pour faire des rondelles. Je vais le dire au chef d'équipe, puis à Léon (qui m'engueule !). Pendant que je fais mon bon, on a apparemment fait de nouvelles recherches chez Bretonnet ; Léon m'apporte une quinzaine de rondelles (en m'engueulant encore !) et je vais faire les 10 pièces qui restent. Bien entendu, toutes ces tractations bureaucratiques représentent pour moi autant de temps non payé...

Intervalle – chef d'équipe et Léon s'accrochent légèrement au sujet d'une machine à me trouver.

10 h 45 à 11 h 25 *recuit* dans four à Léon – 25 pièces – obligée de rester constamment devant le four (d'ailleurs petit) pour surveiller, Chaleur mal tolérable. Marqué 35 mn – 0,036 la pièce ; travaillé pour 0,90 F.

11 h 1/2 à 5 h *trous dans gros et lourd écran* (0,56 % ; prix fantaisiste). C. 12190, B55 – 213 pièces – marqué 4h.

*Drame* – légère lâcheté de Léon (« Je ne veux pas être responsable des bêtises d'autrui. ») Il va avec ma pièce la plus mal faite au chef d'équipe (sa violence –) – Le chef d'équipe – contrairement à son habitude plutôt gentil – vient voir et trouve que les butées sont insuffisantes. Il les fait modifier. Léon met une butée continue derrière. Je fais encore une mauvaise pièce, trompée par l'ancienne butée. Léon tempête et va au chef d'équipe. Heureusement j'en fais ensuite une bonne. Je continue, mais en tremblant. En désespoir de cause je vais chercher le magasinier, qui m'explique gentiment et d'une manière lumineuse (au lieu d'empoigner la pièce, soutenir par en dessous, et pousser constamment en avant avec les pouces ; la faire glisser le long de la butée pour m'assurer qu'elle y est). Mimi, venue à mon secours auparavant, n'avait pas su m'aider, sauf en me recommandant de moins m'en faire.

Formidable distance entre le magasinier et les régleurs – surtout Léon, le plus médiocre.

Je dis à Mimi, lui indiquant le tarif : « Tant pis, je n'ai qu'à couler le bon. » Elle répond : « Oui, puisqu'ils ne veulent pas nous payer les pièces mal faites, il n'y a rien d'autre à faire » (!).

\*\*\*\*\*